

Roxana Azimi, Harry Bellet, « En Suisse, Art Basel résiste à la crise », dans *Le Monde* (papier) n°25029, 21 juin 2025, p.23

Le Monde
SAMEDI 21 JUIN 2025

CULTURE | 23

En Suisse, Art Basel résiste à la crise

La foire d'art contemporain enregistre de bons résultats, malgré un contexte politico-économique tendu

REPORTAGE

BÂLE (SUISSE) - envoyés spéciaux

Art Basel brûle-t-elle? C'est l'impression que ressentent certains devant l'œuvre monumentale, sortes de flammes rouges et violettes démesurées, que l'Allemande Katharina Grosse a peinte sur le parvis, la façade et un poteau posé à proximité. En tout cas, la foire d'art contemporain flambe : contrairement aux prévisions – selon le dernier rapport UBS-Art Basel, publié en mars, le volume des ventes a dégringolé de 12 % en 2024 –, les deux premières journées d'ouverture, les 16 et 17 juin, ont été marquées par des transactions nombreuses et significatives. Une divine surprise pour la plupart des exposants, 289 galeries venues de 42 pays, Etats-Unis et Allemagne en tête.

Malgré l'enlisement du conflit en Ukraine et à Gaza et la guerre entre Israël et l'Iran, le monde de l'art vit encore dans sa bulle. Le tumulte géopolitique s'invite toutefois dans le salon. De l'installation kaléidoscopique du Libanais Walid Raad, réalisée à partir de vidéos de la destruction et reconstruction du centre-ville de Beyrouth après la guerre civile, au dernier film épileptique de Robert Longo, *We Are the Monsters* (« nous sommes les monstres »), précédé d'une copie de *l'Apocalypse* de Dürer, le fond de l'air est noir.

« Captain Nemo » (1996), d'Arman, présenté par la galerie parisienne Georges-Philippe & Nathalie Vallois, à Art Basel, en juin.

ART BASEL



Les références à l'Amérique de Donald Trump pointent çà et là. Ainsi d'une sculpture de Lonnie Holley, *The Catch of America*, un drapeau en berne sur une hampe rouillée, qu'expose la galerie Blum, de Los Angeles. « *Oui, c'est un commentaire sur la situation actuelle, même si la pièce date de 2018, revendique son directeur, Tim Blum. Je n'ai aucune fierté lorsque je suis hors de mon pays, et quand j'y retourne, c'est la honte qui m'étreint.* » La galerie Mor Charpentier n'a pas attendu le désordre planétaire pour exposer des artistes sensibles aux soubresauts du monde. « *Aujourd'hui, on voit soit des collectionneurs ultra-engagés, soit des collectionneurs qui ne veulent surtout pas faire entrer le conflit chez eux* », constate Alex Mor, cofondateur de l'établissement.

Et ce sont les collectionneurs qui dictent leur tempo. « *Les règles du jeu ont changé. C'est devenu un marché d'acheteurs et non de vendeurs* », résume Maria Cifuentes, directrice de la galerie Skarstedt, à Paris. L'enseigne, implantée également à New York et à Londres, l'a bien compris. Elle expose ainsi une toile de Richard Prince, de sa célèbre série des « Nurses » représentant des infirmières aguicheuses, pour 3,5 millions de dollars (3,05 millions d'euros), au tiers de la somme réclamée voilà encore dix ans. Normal : en mai, une autre *Nurse* s'était vendue à ce prix chez Christie's. « *Si vous voulez garder vos clients, il faut que vous montriez des œuvres de qualité à des prix réalistes* », appuie le marchand David Zwirner, qui présente notamment une abstraction de Gerhard Richter à 28 millions de dollars mais a plus modestement vendu une sculpture de Ruth Asawa pour 9,5 millions...

Un alambic géant

Si la plupart des marchands ont veillé à proposer des œuvres entre 500 000 et 2 millions d'euros, certains n'ont pas renoncé à l'artillerie lourde. Anneli Juda a vendu un David Hockney pour un prix non précisé, mais supérieur à 13 millions de dollars. Chez Hauser & Wirth, c'est un Rothko de 1962 qui attire les regards.

D'autres ont trouvé des raretés, comme un tableau de Robert Desnos daté de 1928, aussitôt vendu

chez 1900-2000 – qui expose aussi des faux tableaux, mais signalés comme tels, ainsi ce dessin signé Matisse mais réalisé par Picasso, ce Chirico peint par Dominguez ou ce Duchamp dessiné par Marcel Jean –, ou encore une *Compénétration* datée de 1910-1911 de Kupka, dont la galerie Le Minotaure s'est défait sans difficulté. « *J'ai mis trente-six ans à sortir une telle pièce et elle fait mon année* », se félicite son fondateur, Benoit Sapiro.

« Imaginer d'autres formats »

Le contexte a beau être compliqué, personne ou presque n'a cédé à la facilité. Georges-Philippe et Nathalie Vallois ont ainsi osé une monumentale sculpture d'Arman de près de 6 mètres de haut, sorte d'alambic géant tout droit sorti d'un roman de Jules Verne, qui a frappé l'œil de Jean-Claude Gandur. « *Ce sera le totem de mon futur musée* », se réjouit le collectionneur suisse.

À l'heure des comptes, les exposants avaient plutôt le sourire. Larry Gagosian a cédé un Cy Twombly pour 4 millions de dollars et une peinture de Helen Frankenthaler autour de 5 millions de dollars; Thaddaeus Ropac, diverses pièces entre 500 000 et 1,8 million d'euros; Daniel Templon, une vingtaine entre 14 000 et 300 000 euros. « *Les gens fortunés ont toujours de l'argent et, ce qui est rassurant, encore du désir!* », dit-il.

À l'étage contemporain, où le stand de Perrotin a été dévalisé, de nombreuses galeries ont cédé des œuvres pour moins de 50 000 euros, à l'instar des sculptures de Frida Orupabo chez Nordenhake ou des céramiques du jeune Chinois Wei Libo chez Sans titre. Nathalie Obadia s'est défaite d'une douzaine de pièces, jusqu'à 200 000 euros. « *On a eu de bonnes surprises et une diversité de collectionneurs* », commente la galeriste, qui n'en attendait pas tant dans un contexte aussi instable. D'autres, nombreux, font état d'un bilan « *correct* », sans plus.

Pendant des décennies, Art Basel a été la seule foire qui comptait, celle où il fallait être coûte que coûte. Mais cette année, avant ces bons résultats, les certitudes s'étaient envolées. Au point que la galerie Air de Paris, qui s'était vu

« Bâle reste notre vaisseau amiral, c'est là où viennent le plus grand nombre de directeurs de musée »

MAIKE CRUSE
directrice d'Art Basel

proposer un emplacement moins stratégique que celui qu'elle occupait depuis une vingtaine d'années, avait fait savoir qu'elle renonçait à y participer. « *C'est devenu un monde corporate dans lequel des galeries comme la nôtre ont plus de mal à trouver leur place* », disait sa codirectrice Florence Bonnefous, qui n'en reste pas moins dans le comité de sélection de la déclinaison d'Art Basel à Paris. La galerie Art: Concept aussi a fait le choix de ne pas exposer. « *L'an dernier, la foire avait été très mauvaise pour nous, on doit faire attention* », confie son fondateur, Olivier Antoine.

Tout le monde réfléchit à deux fois aux dépenses, même les plus grands. Racheté à 51 % par le fonds d'investissement Colony IM, Emmanuel Perrotin a renoncé à la fête qu'il organisait habituellement dans une église du centre-ville. C'est là que s'est tenu, du 15 au 17 juin, le petit salon de design Maze, organisé au débotté par une poignée de marchands de design après l'annulation surprise de Design Miami. « *Les marchands ne voulaient plus la faire, parce qu'elle coûtait trop cher, entre 60 000 et 200 000 euros, ce qui rendait difficile de rentrer dans ses frais* », explique Charlotte Ketabi, de la galerie Ketabi Bourdet. Estimant qu'il est capital d'être présent à Bâle, elle a loué l'église et rameuté une poignée de collègues de haut vol comme Kreo, Downtown et Mitterrand. « *On a tous la même taille de stand, on paye le même prix, 15 000 euros, et on décide de tout ensemble* », détaille Charlotte Ketabi. Une façon plus collégiale d'affronter les vents contraires.

« *Il faut imaginer d'autres formats, plus généreux* », abonde Olivier Babin, de la galerie branchée



Clearing. Le temps de la foire, celle-ci a posé ses bagages et ses œuvres à proximité, dans une villa aux murs jauniss. «*La location coûte 10000 dollars la semaine; un stand, c'est 50000 dollars*», détaille le marchand. Le calcul est vite fait. D'autant que les prix des jeunes artistes qu'il expose ne grimpent plus jusqu'au ciel.

Même si Art Basel a su déjouer la morosité, une petite musique commence à s'installer: sa boutique parisienne pourrait la détrôner. Jusqu'à présent, Art Basel s'était renforcée en se ramifiant à Miami, à Hongkong, et bientôt à Doha. Mais en Europe, elles sont désormais deux à se faire concurrence, à quatre mois d'écart, offrant un choix aux acheteurs qui viennent du bout du monde. En 2025, le contingent des collectionneurs américains était plus réduit que d'habitude. «*Les Américains préfèrent attendre Paris, où l'offre en musées, en hôtels, en restaurants et en magasins est incomparable*», diagnostique la conseillère Valérie Cueto, basée à New York. L'état-major d'Art Basel ne l'entend pas ainsi, ou ne veut pas l'entendre.

Bâle reste notre vaisseau amiral, c'est là où viennent le plus grand nombre de directeurs de musées, là où il y a le plus de galeries, insiste Maïke Cruse, directrice d'Art Basel. Les gens apportent des œuvres plus chères ici qu'à Paris, car c'est ici qu'ils ont des clients pour de telles pièces.» Un marchand approuve: «*A Paris, on ne vend pas au-dessus de 2 millions de dollars. C'est à Bâle qu'on fait les gros deals, parce qu'ici les gens ont pour seules distractions une saucisse [de veau, la célèbre Kalbsbratwurst, sinon diététique du moins peu onéreuse] et une chambre dégueulasse.*»

Contacts fructueux

C'est sans doute ce dernier point qui pose le plus problème. Déjà chers en temps normal, les hôtels bâlois jouent la surenchère pendant la foire, allant, pour certains, jusqu'à quintupler leurs prix. Les galeries les plus importantes, avec une équipe de 15 à 20 personnes, doivent compter entre 35000 et 45000 euros de frais d'hébergement, et encore, en louant des appartements, moins coûteux, ou en se repliant sur les

villes frontières en France ou en Allemagne. A quoi il faut ajouter les frais de bouche et de réception. Si les riches collectionneurs n'ont pas anticipé, ils se retrouvent dans une chambre hors de prix pour un service médiocre et ne reviennent. Les meilleurs hôtels, peu nombreux (il n'y a qu'un seul cinq étoiles), sont réservés d'une année sur l'autre et certains ont des listes d'attente.

Les professionnels moins argentés, pour qui cette foire est nécessaire, car Bâle est le seul endroit où

le milieu se croise en permanence et où se nouent des contacts fructueux, se débrouillent comme ils peuvent. C'est, en partie, cette avidité qui a tué Baselworld, jadis la plus grande foire d'horlogerie du monde, désormais implantée avec un autre nom à Genève. On souhaite un autre destin à Art Basel, mais ses responsables, tout comme les édiles bâlois, doivent réagir, sous peine de tuer à nouveau une poule aux œufs d'or. ■

ROXANA AZIMI
ET HARRY BELLET

france
musique

M

L'offrande & Musicale

Tarbes / Lourdes
Hautes-Pyrénées

DU 29/06 AU 11/07 2025

ORCHESTRE NATIONAL
DE FRANCE
INSULA ORCHESTRA
& Laurence EQUILBEY
Elisabeth LEONSKAJA
Daniel LOZAKOVICH
David FRAY
Felix KLIESER
Yaron HERMAN
ÉTOILES DU BALLET
etc.

5^e édition

Billetterie : loffrandemusical.fr

QR code

Logos: Institut Français, Orange, Orange TV, Orange Music, Orange Sport, Orange Cinema, Orange TV+, Orange Music+, Orange Sport+, Orange Cinema+, Orange TV+3, Orange Music+, Orange Sport+, Orange Cinema+, Le Monde